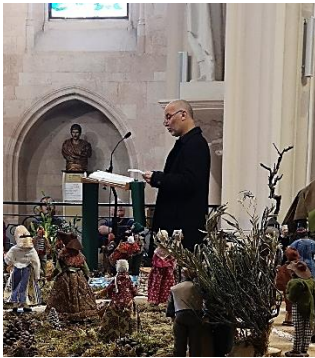


### 3<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

DIMANCHE DE LA PAROLE – 22/01/23

Saint Matthieu 4, 17-23

#### COMMENTAIRE DE L'EVANGILE PAR DEUX MEMBRES DE LA COMMUNAUTE DE SAINT-FERREOL



En venant ici tous les dimanches, je passe toujours au marché aux poissons. Il y a 15 jours j'ai même acheté une queue de lotte et mon ami Bertrand m'a dit que j'avais des goûts de luxe... Bref. Tout ça pour dire que la Galilée des Nations où Jésus débarque a vraiment beaucoup de points communs avec Marseille :

- un pays des bords de mer
- des pêcheurs, des travailleurs de la mer, des gens qui ont un métier dur, physique
- des gens venus des 4 coins du monde
- La ville s'appelle « Capharnaüm », et vous savez que ce mot désigne le bazar (et chacun sait que ce n'est JAMAIS le bazar à Marseille...)

Voilà : c'est dans ce pays-là, dans ce Royaume-là que Jésus se déplace et qu'il nous invite à nous déplacer avec lui. C'est à partir de là qu'il se met à proclamer « *convertissez-vous* », c'est-à-dire en grec, la langue originale des Évangiles : « *retournez votre façon de penser* », « *changez votre façon de voir* », « *déplacez vos points de vue* ».

Aujourd'hui, le mot qui m'apparaît comme important c'est ce mot de « déplacement » : ce n'est pas seulement dans la ville de Capharnaüm que Jésus nous fait déménager, c'est dans nos représentations qu'il met le « capharnaüm » : ce ne sont pas des spécialistes de la religion, des gens sûrs de leur savoir qu'il y appelle et investit comme ses représentants, ce sont de simples ouvriers de la mer ; ce n'est pas dans une ville où tout le monde est chrétien où Jésus emménage, c'est dans une région où passent tous les peuples de la terre. Ce n'est pas dans un univers paisible, tranquille, qu'il se réfugie, c'est dans des lieux pleins de fièvre et de mouvement.

« *Convertissez-vous* », c'est exactement ça : pour avoir des chances de comprendre et de vivre un peu mieux son message, ne craignons pas de nous laisser déplacer par L'Esprit de Galilée : déplacer de nos confort, de nos habitudes, de nos représentations, de nos identités, de nos traditions même...

Le Royaume a la bougeotte, il ne tient pas en place : avec le Nazaréen, il faut suivre ! Cet esprit de Galilée a l'ouverture, la curiosité et la fraîcheur de la jeunesse : que les jeunes soient nos apôtres sur cette route, à la suite de Jésus, le plus jeune des hommes.

Karim DB

.../...



En 1988, quand nous avons annoncé notre départ pour Marseille à nos familles et amis, tout le monde nous imaginait risquant notre vie à tous les coins de rue dans cette ville cosmopolite, mal famée où sévissaient des trafics dignes de Chicago en 1930. Eh bien, Capharnaüm pour les juifs de Jérusalem du temps de Jésus, est un peu Marseille pour les Parisiens de 1988 : une ville remplie de païens et de mécréants, de ploucs dont on reconnaît l'accent à coup sûr (souvenez-vous comment Pierre se fait identifier comme Galiléen quand il se chauffe dans la cour du grand prêtre).

Alors le début de cet évangile, c'est vraiment l'échec : Jean-Baptiste le précurseur est mort et Jésus se retire dans cette région de piètre réputation. Mais cette région est le carrefour des nations, ce qui est un atout quand on veut proclamer au monde que le Royaume des cieux est tout proche. Et puis, cette région de ténèbres et d'ombre, Isaïe a annoncé qu'elle verrait se lever une grande lumière, une lumière qui resplendit. Cette prophétie, on la prononçait à chaque sacre d'un nouveau roi. Donc Matthieu nous annonce un drôle de tournant ! Il use de l'expression « à partir de ce moment-là » dont il n'usera qu'une autre fois quand Jésus commencera à annoncer sa passion à ses disciples.

Drôle de tournant donc : d'un tableau d'échec total, nous voilà plongés dans l'avènement d'un roi et d'un royaume. Roi étrange cependant ! En plus d'établir son camp de base à Capharnaüm, il choisit comme bras droits des pêcheurs comme ceux à qui Karim achète sa queue de lotte!

Je ne me lasse pas de savourer ce paradoxe d'un Dieu qui a besoin de nous comme nous sommes, là où nous sommes. Pas si facile cependant d'entendre son appel ! Parfois nous sommes bien déçus que, lors de la retraite ou le pèlerinage entrepris, aucun « viens à ma suite » ne retentisse. L'appel vient plus tard, par l'intermédiaire d'une voisine négligée jusque-là ou d'un collègue dont les tics nous agacent. Et il nous arrive de répondre oui, presque aussi vite que les 4 pêcheurs de l'Évangile, surpris nous-même de notre cœur ouvert par l'Esprit (peut-être grâce au temps de retraite ou de pèlerinage) . Nous voilà prêts à pêcher pour et surtout avec le roi qui prodigue la joie et fait grandir l'allégresse, Isaïe nous le promet.

Florence DB